

Le Revier raconté par un ancien déporté

[...] Dans cet enfer, il est cependant un havre de tranquillité, c'est le « Revier », c'est-à-dire l'infirmierie.

Pour être admis, la température prise sous l'aisselle devait atteindre au minimum 39°C. Mais avant de gagner le lit, il était obligatoire d'être parfaitement propre et de passer sous la douche glacée. Bien des malades, atteints de pneumonie ou d'autres maladies graves, ont été achevés par ce passage sous l'eau froide. Ceux qui ne pouvaient tenir debout recevaient cette douche, couchés sur la dalle. C'est ainsi que mourut le docteur Boulier, arrivé dans le même convoi et impliqué dans la même affaire que moi.

L'ingéniosité déployée par les malades pour rester à l'infirmierie s'ajoutait à cette complicité de nos camarades médecins.

C'est ainsi que Georges Gautier, atteint d'une forte grippe, n'hésita pas à gober un crachat d'un tuberculeux bacillaire, à le garder dans sa bouche jusqu'au passage de l'infirmier et à l'expectorer dans le crachoir pour analyses. Bien entendu, le rusé camarade fut reconnu contagieux, emmené à la salle réservée aux tuberculeux où il passa la plus grande partie de sa détention. Hélas ! Le typhus devait l'emporter en février 1945.

Témoignage de Marcel Leclerc, résistant déporté au Struthof,
La Résistance dans la Manche, réseaux et mouvements, juin 1940 – août 1944,
Cherbourg : Editions Le Dépeche, 1980.